

Les rus de la vallée d'Aoste au Moyen Age

par

Ezio-Emeric GERBORE

Introduction

Les rus valdôtains ont représenté, depuis le Moyen Age au moins, un point de repère important pour les communautés. Ils sont devenus parfois limites entre seigneuries ou même, comme il arrive pour les franchises octroyées en 1191 par le comte Thomas Ier à la cité d'Aoste¹, les frontières juridiques d'un ban. Dans ce document le comte établit en effet que ses nouveaux règlements devront s'appliquer à l'intérieur d'un périmètre dont l'un des côtés est représenté par le *rivus ville* qui contournait les remparts au nord et à l'ouest d'Aoste. Ce ru, conjointement au Rumeiran, qui est déjà cité par un document de 1186², devait constituer une partie d'un réseau d'arrosage ancien dont on ne connaît pas la date de création.

L'existence de droits d'arrosage, donc de canaux, est d'ailleurs attestée par une indication qu'on retrouve dans les *chartæ augustanæ*, même les plus anciennes. Dans les actes qui concernent des biens cultivés on signale en effet que les terres sont dotées de *aquaricia*, c'est-à-dire de droits d'arrosage. Le renseignement n'est cependant jamais accompagné de la précision du ru duquel on tirait l'eau nécessaire à la besogne.

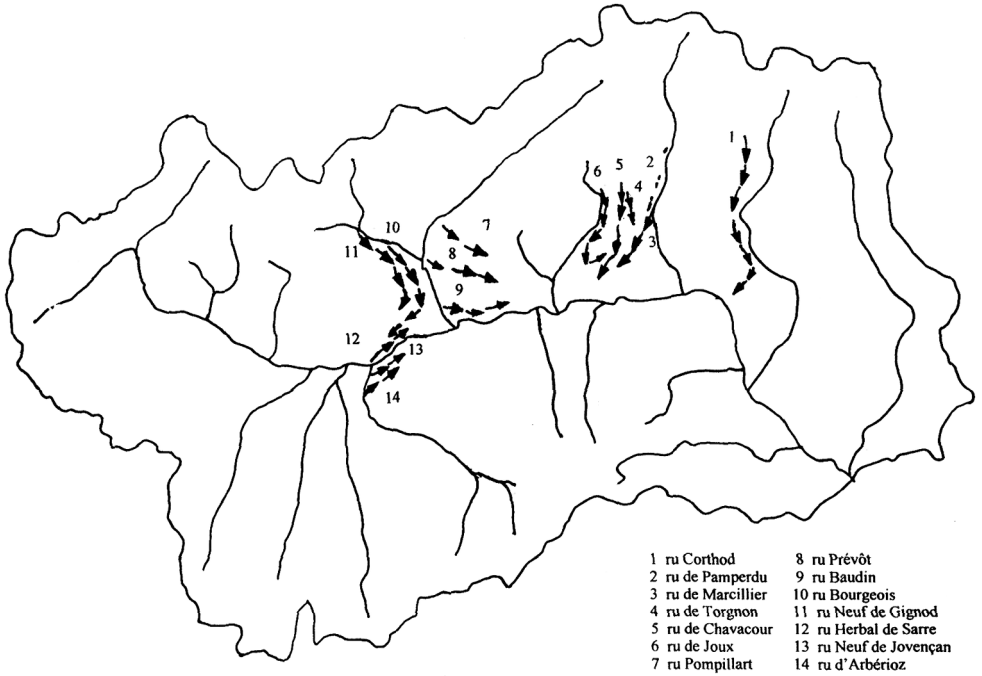
Ces éléments nous montrent donc que le système des canaux, encore que peut-être limité et embryonnaire, existait bien avant les premiers témoignages de construction de nouveaux rus, car en réalité on ne retrouve les premières indications d'une évolution du réseau hydraulique qu'à la fin du XIIIe siècle. C'est à ce moment que nous commençons à repérer des données qui concernent les grands rus valdôtains. Par exemple, le ru de Joux qui prélève l'eau du torrent de Saint Barthélemy et qui aurait été créé aux alentours de 1250³, le ru de Jovençan, qui, en 1252, fait l'objet d'un accord entre l'évêque et les seigneurs d'Aymavilles⁴, et le ru Baudin, que le seigneur Jacques de Quart fit creuser dans les environs d'Aoste en 1287⁵. Les autres rus qu'aujourd'hui encore nous retrouvons sur le territoire de la Vallée d'Aoste ne sont documentés qu'au cours des XIVe et XVe siècles. Comme on peut l'observer sur le tableau 1, le nombre de rus qu'on voit apparaître à cette époque devient très important et intéresse une bonne partie du territoire valdôtain (v. carte 1).

Ru	Année	Bibliographie
ru de Joux	1250	Joseph-Marie HENRY, <i>Histoire de la Vallée d'Aoste</i> , Aosta 1959, p. 180.
ru de Jovençan	1252	Jules-Ange DUC, <i>Histoire de l'église d'Aoste</i> , vol.II, Châtel-Saint-Denis 1904, p. 316.
ru Baudin	1287 f	J.-A.DUC, <i>Histoire ...op. cit.</i> , vol.III, Châtel-Saint-Denis 1904, p. 128.
ru Prévôt	1300	J.-M. HENRY, <i>Histoire ...op. cit.</i> , p. 181.
ru de Saint-Vincent	1325	J.-M. HENRY, <i>Histoire ...op. cit.</i> , p. 181.
ru Bourgeois	1327 f	Archives Communales d'Etroubles, vol. 51, doc.1.
ru de Chavacour	1356	François-Gabriel FRUTAZ, «Notes et documents sur le fief et le château de Cly du XIIe au XIVE siècle» in B.A.S.A. XX (1913), pp. 27-34.
ru de Lo-Détor	1356	F.-G. FRUTAZ, Notes et documents... <i>op. cit.</i> , p. 190.
ru de Torgnon	1368 f	Alma PERRIN – Walter GARIN, <i>Torgnon – Recherches historiques</i> , T.II, p.115.
ru des Rey	1380	<i>Idem</i> , p. 117.
ru Corthod	1393 f	A.H.R., <i>Fonds manuscrits</i> , vol. 15, ff.1-7.
ru Herbal de Sarre	1393	Jean-Baptiste DE TILLIER, <i>Le franchigie delle comunità del Ducato di Aosta</i> , Aosta 1965, pp. 124-128.
ru Herbal de Challant	1393	Jean-Auguste VOULAZ, <i>Le ru Herbal</i> , Aoste 1985, pp. 40-42.
ru de Menouve	1393 f	Joseph BRÉAN, «Anciens rus de la Vallée d'Aoste», in B.A.S.A. XXVIII, p. 9.
ru de By	1400	J.-M. HENRY, <i>Histoire ...op. cit.</i> , p. 181.
ru Pompillard	1300	J.-A. DUC, <i>Histoire ...op. cit.</i> , vol.IV, p. 218.
ru Neuf de Gignod	1401 f	J.-B. DE TILLIER, <i>Le franchigie ...op. cit.</i> , pp. 145-148.
ru de Marcellier	1423 f	A.H.R., <i>Fonds Challant</i> , vol. 89, doc. 1, ff. 38-40.
ru d'Arberioz	1430	A.H.R., <i>Fonds Challant</i> , vol. 288, doc. 17.
ru de Val	1435 f	Pierre-Louis VESCOZ, <i>Quelques notes sur la paroisse et la commune de Verrayes</i> , sous presse.
ru d'Hérères	1444 f	Orphée ZANOLLI, «Le ru d'Hérères», in <i>Le Flambeau</i> , 1979/4, pp.49-60.
N.B. Les années indiquent soit la date de la fondation, soit la date de la première citation dans un document. Les dates indiquant les fondations sont suivies par la lettre f.		

Tableau 1 – Liste des rus

Les promoteurs

Une question importante qu'on peut se poser à propos de la construction des rus est bien de savoir qui en ont été les promoteurs. D'après la tradition, une partie des rus aurait été réalisée par la volonté de quelques seigneurs. En tête des promoteurs traditionnellement reconnus de rus nous pouvons placer les deux frères Henry et Jacques de Quarté, qui auraient fait construire les rus Baudin et Prévôt. Un autre seigneur local intéressé par la question fut Pierre de Cly qui, d'après le texte de l'acte par lequel il concède à ses sujets les droits d'usage sur



Carte 1 – Les principaux rus valdôtains du Moyen Age

le ru de Chavacour, aurait réalisé, avec l'aide des habitants de son fief, un ruisseau à partir du lac de Lo-Détor avant 1356⁷. Parfois ce sont des curés qui prennent l'initiative de la construction comme dans le cas du ru Pompillart où les curés de Saint-Laurent d'Aoste, de Saint-Christophe et de Quart, guidés par Jean de Macinod, curé de Roisan, demandent au comte de Savoie l'autorisation de le réaliser⁸. La tradition attribue même à des notables locaux le mérite d'avoir fait construire des rus ; le plus connu de ce type de personnages est sûrement Jean Saluard, notaire et fonctionnaire du duc de Savoie, auquel on devrait la construction du ru de Marcillier, dans la seigneurie de Cly⁹.

Or, ce qui pourtant est à souligner et qui ne ressort pas suffisamment de la lecture des textes historiques, c'est le rôle des particuliers dans le mouvement de construction de canaux d'arrosage¹⁰. Si nous examinons en effet attentivement les actes d'inféodation, nous pouvons remarquer que, très souvent, ce sont les sujets qui demandent au seigneur le droit de construire le ru. C'est le cas du ru Herbal de Sarre où les habitants du lieu présentent une supplique visant à obtenir du comte de Savoie qu'on remette en état et qu'on termine le ru commencé par l'ancien seigneur Jean de Sarre¹¹. Le 23 novembre 1400 ce sont les habitants de Gignod qui supplient à leur tour le bailli afin d'obtenir le droit de réaliser cet ouvrage, qui prendra le nom de ru Neuf, pour irriguer leurs terres¹². Le même type de supplique est adressé par les habitants de la seigneurie de Cly, le 24 août 1423 pour le ru de Marcillier¹³, et le premier mai 1435 pour le ru de Val¹⁴ ; ou par les hommes de Hérères le 6 mai 1444 pour le ru qui puise ses eaux dans le Lys¹⁵ ; ou encore par les habitants de Bard le 23 octobre 1461 pour le ru de Chambesères¹⁶.

Le fait le plus intéressant est que, dans une circonstance au moins, les communautés locales ont décidé de façon autonome de creuser le ru qui leur était utile. Les lettres patentes qui octroient aux postulants des droits sur le ru Bourgeois, affirment que le ruisseau avait été déjà creusé auparavant, donc les habitants de Gignod et alentours auraient adressé au comte une supplique visant à obtenir la concession par souci de garantir leur œuvre contre toute attaque venant d'autres communautés¹⁷.

Il est évident qu'on ne peut trancher la question de façon nette en disant que les communautés locales ont pris l'initiative de demander le droit de construire les canaux et que les seigneurs se sont simplement pliés aux requêtes de leurs sujets. On peut plutôt supposer une dynamique assez complexe où, peut-être au début, les seigneurs ont pris l'initiative de réaliser les œuvres hydrauliques les plus anciennes ; puis les sujets, considérant les avantages ou poussés par la nécessité, auraient demandé eux-mêmes la permission de creuser de nouveaux rus. Pour mieux comprendre le phénomène il faudrait que soient conservés les actes de fondation ou des documents plus probants à l'égard des rus construits au XIII^e siècle, ce qui n'est malheureusement pas le cas. Nous devons donc nous contenter, pour les périodes les plus reculées, de ce qui nous parvient de l'historiographie ancienne, sans pouvoir soumettre les documents à une analyse critique plus moderne.

La réalisation

Très souvent à propos des constructeurs des rus on s'est tenu à l'idée reçue selon laquelle les ruisseaux auraient été bâtis par nos ancêtres paysans. Si cette idée est acceptable pour tous les travaux de terrassier que n'importe quel paysan pourrait faire, tout autre chose est pour le travail de maçonnerie qu'on retrouve dans certains rus. Un exemple significatif en est le pont aqueduc du ru Prévôt (v. photo ci-dessous) sur Aoste qui dut exiger la présence d'une main-d'œuvre hautement qualifiée et d'un projet rigoureux. Que cette réalisation ait été en dehors des possibilités des utilisateurs du ru, l'accord de 1528 le confirme : on reconnaît que les inféodés du ru n'auraient pas à intervenir en cas de réédification de l'arc. Le document du ru Corthod de 1393 indique d'ailleurs que les usagers du ru auraient dû, en cas de nécessité, engager des maçons¹⁸, donc on prévoyait qu'au moins certaines parties de l'ouvrage n'auraient pas pu être construites par les consorts eux-mêmes. Par ailleurs cette clause ne signifie pas que tout le trajet du ruisseau était réalisé complètement en maçonnerie, car en 1757 le procès-verbal d'une inspection du ru indiquait qu'une partie de la canalisation était encore construite en bois, bien que soutenue par des murs¹⁹.



Le grand arc du ru Prévôt (1287) qui se dresse sur un petit vallon dans le territoire de Porossan, en amont de la ville d'Aoste (E. Gerbore)

Le projet du canal, parfois très complexe et nécessitant de sérieuses connaissances en construction, a dû être l'œuvre d'un expert tel que l'*aqueductor* Jean de Châtillon envoyé à Rivoli en 1318 sur requête du comte. Malheureusement, à part le nom de ce personnage dont on ne sait d'ailleurs pas s'il a dressé des plans de rus valdôtains, on n'a pas conservé trace des concepteurs des projets hydrauliques, même des plus connus.

Le nom des ouvriers spécialisé qui auraient œuvré à la réalisation de canaux est pareillement tout à fait inconnu ; seul un contrat pour la construction d'un ru à Hône nous transmet le nom d'un expert. Il s'agit de l'acte passé le 25 mai 1479 entre François de Vallaise, seigneur d'Arnad, et *Petrus de Raseto* d'Issime. Dans l'accord ce dernier s'engage à réaliser un ru de la largeur de trois pieds dans les îles de Hône et à le terminer avant le 18 janvier suivant. Des 41 florins de petit poids prévus par le contrat comme rétribution, vingt et demi lui seraient payés à la moitié du travail et la somme restante à l'achèvement de l'œuvre²⁰. Je dois souligner que le fait que cet homme soit originaire d'Issime est assez éloquent, étant donné que les Issimiens étaient très réputés comme maçons et leur travail était recherché dans toute la Vallée d'Aoste et même en dehors. La présence de maçons, comme j'ai eu l'occasion de le rappeler plus haut, était du reste requise expressément par les statuts du ru Corthod qui prévoyaient que les frais de leur travail devaient être payés par ceux qui utiliseraient l'eau de la branche du ruisseau.

Presque tous les actes de concession de construction de ru, nous montrent également que la nécessité de réaliser des parties du travail en maçonnerie était ressentie comme fondamentale si bien qu'on permettait, pour les besoins de l'ouvrage, la construction de fours à chaux et l'abattage d'arbres pour cuire le calcaire²¹. L'inféodation du ru Bourgeois ajoute même le droit d'extraire les pierres nécessaires à l'accomplissement du travail²².

Les règlements pour ceux qui devaient se rendre travailler à la construction du ru étaient également très stricts. On prévoyait avant tout un nombre précis de jours et d'ouvriers pour chaque journal d'eau auquel l'utilisateur avait droit. Dans le cas du ru Corthod, par exemple, on exigeait pour chaque journée d'eau la présence de quatre ouvriers pendant toute la période des travaux²³ ; ou, pour un ruisseau creusé dans la Valpelline, on réclamait un jour de travail pour chaque seteur de pré²⁴. Les engagements horaires étaient aussi précis : si l'on n'arrivait pas à l'heure, fixée généralement au lever du soleil, on ne vous reconnaissait pas la journée de travail²⁵ et, au cas où on ne se présentait pas, on risquait même une amende²⁶.

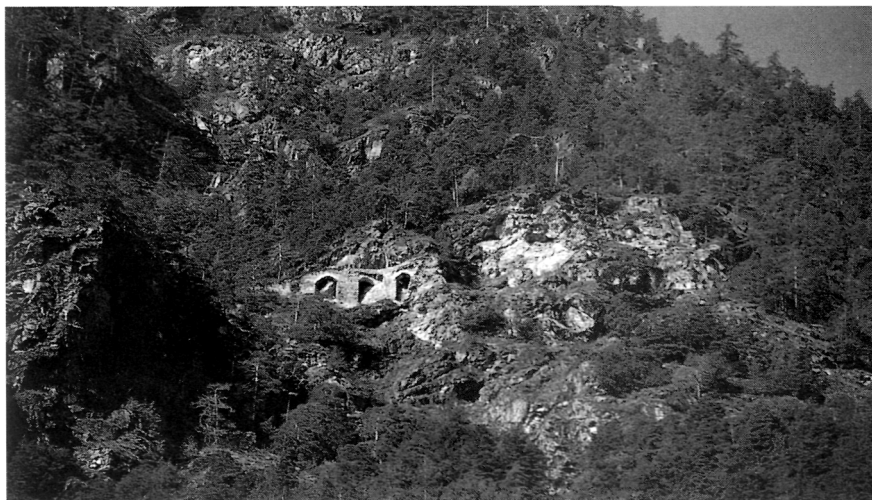
Quant à la sécurité des cours des ruisseaux, les actes de fondation accordaient très souvent une permission particulière qui devait garantir le maintien du ru et éviter que ses berges ne s'écroulent sous la force de l'eau : on concédait en effet que le cours d'eau soit entouré d'un bocage qui devait le protéger et le renforcer²⁷ ou, en option, on interdisait de couper les arbres qui le côtoyaient²⁸.

Dans les lieux les plus dangereux où des éboulements auraient pu empêcher le libre cours de l'eau, on prévoyait en plus la possibilité de le couvrir, parfois avec du bois²⁹ ou même en maçonnerie³⁰, de façon à éviter que le ru ne soit comblé par des pierres ou de la terre.

Malgré toutes les précautions et l'attention prêtée afin que le ru soit construit de la façon la plus correcte, l'œuvre ne dut pas toujours toucher favorablement à sa fin. Les ruines (v. photos pp. 247 et 249) de rus qu'on voit encore sur certains coteaux valdôtains, et qu'on attribue fréquemment à des abandons à la suite du dépeuplement causé par la peste de 1630, pourraient en être le témoignage³¹. Malheureusement les documents ne nous renseignent pas sur ce type

d'accident qui aurait pu intervenir au moment de la construction d'un ru; l'unique témoignage que j'ai pu repérer se rapporte au ru Corthod; cependant, malencontreusement, il n'est parvenu jusqu'à nous qu'en traduction française de la main du notaire Jean-Jacques Alliod³². L'épisode est assez intéressant car en 1459 le comte Jacques de Challant était intervenu contre les communautés de la montagne de Saint-Vincent, Arba, Erésaz, Cheissan et Sommarésa, alléguant qu'elles avaient outrepassé la concession faite en 1393 par Ebal de Challant, qui leur avait permis de construire un ru prenant sa source de l'Aventina pour l'amener vers leurs terres. Jacques de Challant prétendait en effet qu'elles ne s'étaient pas limitées à creuser un canal, mais en avaient réalisé deux³³. Les représentants des communautés rétorquèrent que le premier ru n'avait pas pu être mené jusqu'à la fin de son cours et qu'il avait été nécessaire de changer de tracé afin de pouvoir conclure favorablement l'entreprise³⁴. Selon eux donc, la concession avait été respectée car il n'y avait jamais eu qu'un seul ru à même de conduire l'eau, du fait que le premier n'avait jamais fonctionné. Ils ajoutaient en outre que le deuxième ru avait été vu et approuvé par le comte François, donc il était tout à fait légal et correspondait à l'inféodation originelle³⁵. L'accord final entre les parties prévoyait que le nouveau cours soit reconnu officiellement et que les communautés puissent le changer pour faire face aux nécessités qui pourraient se présenter ensuite.

Bien qu'ils soient peu connus, comme nous l'avons dit, les épisodes de ce genre durent être fréquents, car les difficultés de concevoir un cours d'eau qui se prolongeait parfois sur des dizaines de kilomètres en parcourant même des parties de son tracé sur des murailles surplombant des ravins ou, bien que très rarement, dans des arches en bois suspendues à un rocher, étaient sûrement énormes, compte tenu des moyens techniques de l'époque.



Vestiges de la première partie du ru de Marcellier (1423) accrochées aux rochers dans la colline d'Anthey, Vallée d'Aoste (E.Gerbore)

Les réparations

Il est tout à fait logique que des structures si délicates à cause de l'interaction de tant d'éléments tout à fait aléatoires tels que les éboulis, l'affaissement des berges ou les dégâts produits par des inondations, comme en témoigne la requête présentée en 1393 pour la reconstruction du ru Herbal de Sarre³⁶, nécessitaient des interventions continues pour maintenir en état le conduit d'eau. Dans quelques cas les travaux de réparation sont donc déjà envisagés au moment de la fondation du ru. C'est le cas du ru de Lo-Détor-Chavacour pour lequel, dès le début, on imposa à chaque utilisateur de pourvoir à la maintenance de sa partie de ru ; en outre, six experts auraient dû superviser les travaux qui devaient se faire à partir de la moitié du mois d'avril et être portés à leur terme dans le plus bref délai, afin d'éviter que les cultures ne soient endommagées par le manque d'eau³⁷. Ceux qui n'auraient pas pourvu à l'entretien du ru auraient risqué une amende de 10 sols. Dans l'inféodation du ru Neuf de Gignod on envisageait également la possibilité que des restaurations soient nécessaires³⁸. Parfois c'est à la suite de désastres produits par des rus qu'on imposa des corvées régulières : en 1346, après que les rus Bourgeois et celui de Boniface Chyrayty, ayant produit d'importants ravages, avaient été pavés pour prévenir de nouveaux débordements, on imposa à tout usager d'envoyer chaque année un ouvrier pour aider aux réparations nécessaires³⁹.

Par ailleurs, souvent, dans les inféodations individuelles, on introduisait l'obligation pour l'inféodé de participer aux travaux de manutention du ruisseau proportionnellement à la quantité d'eau à laquelle il avait droit⁴⁰.

Les difficultés de s'accorder pour les corvées portèrent cependant parfois les communautés à se heurter. La dispute entre les habitants de Gignod et d'Exchévennoz pour la maintenance du ru Neuf en est un exemple. Pour mettre fin à la querelle, les experts consultés établirent des règles pour améliorer l'entretien du ru⁴¹. Les délibérations, très complexes, avaient pour objet de répartir les charges entre les deux communautés et de prévenir tout accident qui aurait pu se produire à la suite d'une mauvaise gestion de l'eau, en imposant des principes visant par exemple à éviter une charge excessive d'eau qui aurait pu faire s'écrouler les berges⁴².

Les utilisateurs des rus, tout en voulant tirer le maximum de profit de l'eau du ruisseau, ne devaient très souvent pas être trop zélés quand il s'agissait de participer à son entretien ; un épisode se rapportant au ru Bourgeois symbolise clairement cette situation particulière. Un groupe d'ayants part au ru, le 26 mai 1455, exposa en présence du vibailly d'Aoste que le conduit d'eau avait besoin d'être réparé et qu'il était nécessaire d'établir des ordonnances pour son maintien⁴³. Les mêmes ayants cause, avec le but évident de contraindre tous les utilisateurs à participer aux corvées, établirent ensuite des règles très sévères. Avant tout, ils décidèrent qu'à partir de ce moment on devrait nommer quatre recteurs pour visiter le ru et établir en quel lieu les réparations étaient nécessaires, en communiquant aux intéressés les travaux qu'ils devaient faire. Les interpellés devraient procéder au plus vite à l'exécution des travaux, faute de quoi les recteurs les feraient effectuer eux-même en imposant aux réfractaires le paiement de

trois gros pour chaque journée de travail consacrée à la réparation. Ceux qui n'auraient pas payé, se verraient dénier le droit de tirer l'eau du ru tant qu'ils n'auraient pas versé la somme requise. Les recteurs, en outre devaient établir où il faudrait poser des écluses, qui devraient être terminées avant que le ru ne soit chargé d'eau, et, au cas où il se produirait une catastrophe telle que pour la réparer il eût été nécessaire d'utiliser plus de douze journées de travail, ils feraient annoncer l'événement dans les églises Saint Jean et Saint Étienne d'Aoste et dans la paroissiale de Gignod afin que tous les ayants part soient tenus de se rendre sur les lieux pour participer à la réparation nécessaire.

Tout à fait différent se présente l'événement qui se passa en 1528 relativement au ru Prévôt. Cette année-là les utilisateurs du ruisseau exposèrent au duc Charles de Savoie que, depuis un certain temps, les réparations nécessaires au conduit d'eau que le seigneur était tenu d'effectuer n'étaient plus faites ou, si elles l'étaient, elles arrivaient trop tard, après la récolte, en sorte qu'elles n'étaient plus d'aucune utilité; l'eau ne pouvant être amenée par le ru ou pouvant l'être en quantité trop limitée, les terres n'étaient plus fertiles et plusieurs paysans avaient l'intention d'abandonner leurs biens qui n'étaient plus productifs⁴⁴. Les utilisateurs demandaient donc au duc de pouvoir procéder par leurs propres moyens à la restauration du ru, exception faite du grand arc de Porossan (v. photo p. 245), car ils auraient plus de souci et d'intérêt à pourvoir aux nécessités du ruisseau que le châtelain de Quart. Le duc, évidemment content de pouvoir se débarrasser d'une tâche qui devait être très lourde, puisque le même document évalue à deux ou trois mille les journées nécessaires à accomplir le



Vestiges du ru de Marcellier (E. Gerbore)

travail, octroya tout de suite des lettres patentes, permettant à ses sujets de procéder eux-mêmes à l'entretien du ru. Nous apprenons par cet épisode tout à fait singulier que l'intérêt des exploitants d'un ru pouvait les porter à se charger d'un travail qui, du point de vue juridique, était un devoir du seigneur, pourvu qu'ils puissent utiliser pleinement le ru, lequel autrement n'aurait pas suffi aux besoins des cultures.

D'un certain intérêt est encore le principe d'après lequel le seigneur était tenu aux réparations du ru qu'il avait fait réaliser⁴⁵ en compensation des redevances qu'il percevait. Nous trouvons l'énoncé de cette règle dans deux inféodations qu'Henry de Quart avait faites en faveur du prieur de Saint-Bénin. Dans toutes les deux⁴⁶ le concédant s'engageait à pourvoir à tous les travaux de réparation qui auraient été nécessaires à cause d'un défaut de construction du ru; dans le cas où le ru aurait été détruit ou comblé par des causes naturelles, telles qu'inondations, chutes de neige ou éboulements, l'utilisateur aurait dû au contraire contribuer aux travaux nécessaires. Cette intervention directe du seigneur nous manifeste l'intérêt qu'il portait au bon fonctionnement de son œuvre qui, tout en l'obligeant à un investissement de capital pour l'accomplissement du travail, lui assurait d'autre part par la suite des recettes grâce aux redevances que les inféodés lui versaient. Nous nous trouvons confrontés, en ce cas, à une façon somme toute assez moderne de concevoir les rapports économiques car on prévoyait un investissement censé produire une rente à plus au moins long terme.

Les égances

Puisque l'eau des ruisseaux n'était pas illimitée et que le débit des rus ne pouvait pas permettre l'irrigation simultanée de tous les biens liés à un ru, il importait d'attribuer des droits d'eau à chaque utilisateur du ruisseau sans léser les autres: un cadre général de la distribution de l'eau s'imposait. Il fallait en somme qu'il existe une liste des biens cultivés avec l'indication du moment où l'on pouvait les irriguer. Ce type de répartition de l'eau des canaux, qui est aujourd'hui connu au val d'Aoste sous le nom d'égance, apparaît dans les documents comme *divisiones* ou *portiones*⁴⁷ ou encore *pars* et *rata*⁴⁸.

La présence d'égances est souvent admise implicitement par les actes de création d'un ru ainsi qu'il en va du ru de Lo-Détor et Chavacour. Dans l'inféodation de 1356 le seigneur Pierre de Challant reconnaît le droit des inféodés à se répartir entre eux l'eau du nouveau ruisseau comme mieux leur semblera⁴⁹. Parfois les simples actes d'inféodation certifient l'existence de délibérations qui établissent les égances. C'est le cas d'une concession faite en 1450 par le seigneur de Fénis qui accorde un droit d'eau en indiquant qu'il est assigné d'après la répartition établie par les experts et les consorts du ru⁵⁰. L'indication claire que la partition de l'eau était enregistrée par acte notarié nous confirme encore, s'il était nécessaire, l'importance qu'on lui attribuait et qu'on ne se contentait pas d'une simple transmission orale des droits d'arrosage. Bien qu'on puisse supposer que très vite on soit arrivé à fixer par écrit les droits sur les eaux, le premier acte qui nous rapporte la liste complète des usagers d'un ru avec les

heures d'eau auxquelles ils avaient droit est une reconnaissance qui ne remonte qu'à 1389 et qui se rapporte au ru de Jovençan⁵¹. Malheureusement le document est gravement endommagé, donc difficilement lisible.

Il arrive aussi parfois qu'une sorte de division des périodes d'arrosage se fasse au moment de la création d'un nouveau canal ; c'est le cas du ru Corthod pour lequel, en 1443, au moment de la réalisation effective de l'ouvrage, on établit la liste des utilisateurs, divisés par villages, en indiquant les jours et les heures où ils auront droit de prélever l'eau du ru⁵².

En revanche, la répartition de l'eau était en général faite après coup et, exceptionnellement, elle paraît même avoir une durée limitée dans le temps comme nous le montre un acte rédigé le 29 septembre 1424 à Valpelline. Dans ce cas les représentants des consorts du ru, en leur nom et en celui des autres utilisateurs, établissent les égances du ru d'Arliod pour l'année suivante, donc pour une durée très précise et limitée⁵³. Il est évident que ce type de procédure qu'on devait renouveler toutes les années ne pouvait s'appliquer qu'à des rus de moindre dimension et dont les utilisateurs étaient en nombre limité ; établir des égances sur un grand nombre de parcelles paraît en réalité une tâche complexe qu'on ne voulait pas entreprendre fréquemment. Il serait intéressant d'examiner si, pour les grands rus, il n'y a pas eu d'importants changements dans les égances depuis l'époque où elles ont été établies jusqu'à nos jours, en comparant les râteaux anciens avec les modernes.

Pour saisir la complexité des égances, il suffirait de considérer celles qui nous sont parvenues relativement aux rus de Sarre⁵⁴. Ce document qu'on peut faire remonter environ à la moitié du XVe siècle est resté presque inconnu, bien qu'il soit absolument extraordinaire et je dirais unique en son genre, car il nous renseigne de façon méticuleuse sur la situation des rôles des rus de cette seigneurie. Le document est très complexe : il est divisé en chapitres qui concernent les différents canaux. Pour chaque ru les utilisateurs sont partagés selon la journée ou la nuitée d'eau auxquelles ils ont droit. Les journées d'eau sont appelées *diète*, les nuitées *nocturne*, et se suivent de façon très complexe : par exemple la *prima diète* du ru Plan a lieu le vendredi avant la fête de Saint-Jean-Baptiste, puis le cinquième et le neuvième vendredi après la fête. A l'intérieur de chaque journée ou nuitée on sépare les usagers selon les heures auxquelles ils ont droit. Cette partie du document se présente organisée sur trois colonnes : dans la première sont insérés les noms des ayants part aux ruisseaux, dans la deuxième la surface des propriétés arrosées, dans la troisième sont spécifiées les heures d'arrosage. A la fin de chaque *diète* ou *nocturna* est marqué le total des surfaces arrosées. L'importance du document ressort donc facilement du fait qu'on peut connaître soit le nom des utilisateurs et leur nombre, soit les dimensions des cultures individuelles et, globalement, de l'espace arrosé ; l'intérêt du document dépasse donc la simple histoire des rus pour concerner l'histoire générale du paysage agricole.

La présence des égances ne mettait d'ailleurs pas à l'abri de ceux qui voulaient profiter de l'eau d'un ru quand ils n'en avaient pas le droit. Afin d'éviter que quelqu'un n'arrose ses propriétés en dehors de son tour, les *custodes* furent donc créés. Ces fonctionnaires jurés avaient la charge de surveiller les rus et les

heures d'arrosage, ainsi que le précise par exemple l'acte d'inféodation du ru Bourgeois de Gignod⁵⁵. Les *custodes* sont prévus explicitement pour plusieurs ruisseaux comme le ru Neuf de Gignod⁵⁶, le ru Herbal de Sarre⁵⁷ ou le ru Prévôt d'Aoste⁵⁸, mais nous devons supposer que cette charge devait exister pour tous les rus, car le risque que quelque utilisateur ne respecte pas les règles devait être tellement fort que les sires de Quart insérèrent des articles relatifs à l'usage des rus dans les règlements de la seigneurie établis en 1333⁵⁹.

Mois, jours, heures

Si on analyse les égances et les actes d'inféodation de droits d'eau d'un ru qui indiquent le moment où le concessionnaire pouvait prélever l'eau, on peut retrouver des données très différentes d'un cas à l'autre.

Le nombre de cas où les documents indiquent les mois pendant lesquels l'inféodé pouvait se servir du ru est assez réduit; cependant on peut remarquer que l'intervalle de temps est fixé au minimum aux mois de juillet et août⁶⁰, pour passer aux trois mois de juin, juillet et août⁶¹ ou aux quatre, ce qui paraît être le cas le plus fréquent, de mai, juin, juillet, août⁶², et pour arriver à la durée exceptionnelle de six mois, d'avril à septembre, ainsi que l'atteste le cas du ru de Valpiéry⁶³. La durée de la période d'irrigation, qui pour les cas des quatre et six mois paraît coïncider avec la situation actuelle de la plupart des rus de la plaine de la Vallée d'Aoste, correspond aux besoins des cultures qui doivent être irriguées, selon leur nature du début du printemps jusqu'à la fin de la récolte.

En ce qui concerne les jours de la semaine, il est évident que pour mieux exploiter l'eau disponible, tous les jours devaient être utilisés de la même façon. L'unique remarque à faire est celle relative à la présence du dimanche qui est inclus à part entière parmi les jours d'arrosage. Ce fait, par rapport à l'interdiction du travail dominical qui était normalement assez stricte, nous amène à supposer que cette activité était jugée tellement indispensable qu'on l'assimilait aux occupations que la Bible juge licites même le jour de Shabbath.

En examinant les textes on s'aperçoit que la durée des tours d'arrosage est très variable, pouvant aller d'une heure à plusieurs jours, en rapport évidemment avec la dimension de la parcelle à irriguer. L'indication du laps de temps n'est cependant pas limitée à l'utilisation des heures canoniques qui, très souvent, sont accompagnées ou même remplacées par des indications relatives au cours du soleil. Le cas le plus fréquent est celui de l'emploi de l'aurore ou du coucher du soleil comme point de repère du début ou de la fin d'une période d'arrosage; cependant, très souvent, le cours du soleil est mis en rapport avec les éléments du paysage. Ainsi on fait référence au moment où le soleil traverse la Doire⁶⁴, surgit sur telle montagne⁶⁵ ou jette son ombre sur tel lieu⁶⁶, expressions qui nous révèlent un fort ancrage de la perception du temps par rapport au milieu, qui d'espace physique devient point de repère temporel.

Parfois, même quand les documents utilisent les heures canoniques, on voit qu'il y a une adaptation à l'usage général. C'est le cas de l'*hora nona*, qui dans l'emploi classique se situait environ à 15 heures. Dans nos documents au contraire, on spécifie quelquefois, qu'elle correspond à midi⁶⁷. Cet usage, qui

n'est pas rare au Moyen Âge dans certaines régions de l'Europe, a persisté au val d'Aoste jusqu'à nos jours : en patois, par cette heure, on continue à indiquer midi. Il est d'ailleurs fréquent, dans les montagnes valdôtaines, que le nom de Pic ou Becca de Nona soit attribué aux hauteurs qui permettaient aux paysans de connaître l'heure de midi quand le soleil les surplombait.

Un cas tout particulier est celui des églises de Sarre qui renvoient parfois au son des cloches des églises environnantes⁶⁸.

Par ailleurs des moments de la journée sont indiqués par des termes caractéristiques comme *eytava* ou *octava*⁶⁹ et *la paczuyri*. La première expression, qui tire son origine de l'*hora octava*, est encore utilisée de nos jours pour indiquer le début de l'après-midi. Une variante qui vient d'un document de Fénis de 1457 précise que l'*alta eytava* correspond à *una hora post nonam*⁷⁰. Le second mot est expliqué par le document même qui le fait correspondre au soir⁷¹.

Un facteur important dont on doit tenir compte, parallèlement à l'organisation des périodes d'arrosage à l'intérieur de la semaine, est la fréquence à laquelle elle se reproduisait. En effet si la réitération de semaine en semaine était fréquente, ce n'était cependant pas une règle fixe et générale. La fréquence la plus courante du droit de tirer l'eau d'un ru était de quinze jours en quinze jours, bien qu'en certains cas on trouve des reprises de trois semaines en trois semaines ou une fois par mois, voire même toutes les six semaines⁷². Cette structure assez complexe de la distribution de l'eau qui contraignait parfois un propriétaire à devoir gérer en même temps des tours d'irrigation qui se suivaient à des intervalles de une, deux, trois voire quatre semaines ou plus, suivant les biens arrosés ou les rus utilisés, devait créer des problèmes non négligeables. Les campagnards devaient donc connaître de façon très précise non seulement les heures de la journée, ce qui peut être relativement simple en s'orientant sur le cours du soleil, mais la séquence exacte des semaines. Ce fait les obligeait par conséquent à connaître et utiliser un calendrier, même de type très rudimentaire, mais assez précis pour qu'ils ne perdent pas leur tour d'arrosage ou n'excitent pas la fureur des autres consorts auxquels ils auraient indûment soustrait l'eau.

Les *piscinæ*

Les *piscinæ* ou réservoirs d'eau qui permettaient de stocker le précieux liquide pour une utilisation décalée dans le temps étaient le complément fondamental des rus. Le nom de ces bassins artificiels est toutefois lié à l'origine aux poissons (*pisces*) et leur utilisation paraît, au début, être plutôt celle de viviers que de réserve d'eau pour l'arrosage. Encore en 1358, Martin, coseigneur d'Aymavilles, concéda l'usage de sa *piscine* du Grand-Verger avec la clause que, s'il voulait y élever des poissons, ils lui appartiendraient et que dans le bassin devait toujours être maintenu au moins un pied d'eau, sauf au moment d'éventuelles réparations⁷³.

La fonction principale que les *piscinæ* remplissaient était bien celle illustrée par les lettres patentes qui, en 1327, permettent la fondation du ru Bourgeois⁷⁴, ou par l'acte d'inféodation du ru Neuf de Gignod, c'est-à-dire de réservoir où un utilisateur du ru pouvait stocker l'eau qu'il n'avait pas pu employer au cours

de ses heures d'arrosage. D'après ce principe donc, les *piscinae* auraient été, au début, essentiellement des aménagements privés que chaque consort aurait pu réaliser pour ses propres nécessités. Les documents nous révèlent d'autre part l'existence de réservoirs appartenant par exemple à un village comme c'est le cas, en 1347, à Saint-Marcel où l'on parle d'une *pissina* propriété des habitants du village de Pâquier⁷⁵.

En tout cas l'eau des *piscinae* pouvait être inféodée tout comme celle des ruisseaux⁷⁶ et, de la même façon, elle pouvait être égangée entre plusieurs utilisateurs⁷⁷.

Pour mieux comprendre l'importance des réservoirs dans la pratique de l'irrigation il nous serait utile de connaître le volume d'eau qu'ils pouvaient enfermer; cependant l'unique donnée relative aux dimensions d'une *piscina* ne nous permet d'en connaître que la superficie d'environ trente mètres carrés, étant donné qu'il nous manque la profondeur du bassin⁷⁸ pour en calculer la capacité.

Les cultures

Pour comprendre les raisons qui ont favorisé la diffusion des rus il serait important de connaître à quel type de culture étaient affectés les biens arrosés. La plupart des textes que nous avons consultés ne révèlent rien à ce propos; seulement un nombre limité de documents, en gros les trente pour cent, nous indique si les terres étaient cultivées en pré, vigne ou champ. Un cas particulier est constitué par les égages de Sarre, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler et que nous examinerons en détail par la suite.

Sur les trente-trois actes qui nous explicitent le type de culture (v. tableau 2), vingt-sept signalent l'existence d'un pré, deux d'une vigne, trois de cultures mixtes dont une de pré, champ et vigne, une autre de champ et vigne, et la dernière de pré et champ; un seul cas se rapporte à un terrain inculte qui devait donc être mis en culture, peut-être grâce au ru.

Si, par contre, nous examinons de près les égages des rus de Sarre, la situation paraît changer beaucoup. Le document n'indique pas explicitement les cultures des terres; néanmoins le type d'unité de mesure utilisée, qui était différente pour les prés, pour lesquels on utilisait les *secatores*⁷⁹, et pour les vignes, qu'on mesurait en *fossore*s, nous permet de reconnaître les plantations. Dans ce cas, il faut remarquer que l'égance ne tient pas compte du grand ru Herbal qui, puisant ses eaux dans la Doire, arrosait la plaine de la seigneurie. Les rus dont on expose les égages sont en effet ceux de la colline, qui se prête surtout à la plantation de la vigne à cause de son exposition vers le sud. En totalisant les superficies indiquées dans le document nous pouvons compter 1500 *fossore*s de vigne, soit environ 530 000 mètres carrés, contre 110 *secatores*, soit en gros 310 000 mètres carrés. Cette situation, bien qu'elle soit propre à la condition particulière de ces égages, comme je l'ai déjà noté, nous révèle par ailleurs que la vigne était largement arrosée. Une différence persiste cependant dans le texte entre l'irrigation des vignes et celle des prés; elle consiste essentiellement dans la fréquence de la pratique: pour les vignes elle est limitée normalement à trois

Fonds	Volume	Liasse	Doc.	Date	Lieu	Culture
Challant	187		20	1447 01 21	Fénis	pré
Challant	187		21	1450 06 08	Fénis	pré
Challant	188		15	1430 05 04	Fénis	pré
Challant	188		22	1445 06 05	Fénis	pré
Challant	189		3	1445 05 29	Fénis	pré
Challant	189		7	1445 06 11	Fénis	pré
Challant	189		4	1445 06 03	Fénis	pré
Challant	189		6	1445 06 07	Fénis	pré
Challant	189		15	1456 12 21	Fénis	pré
Challant	187		18	1445 06 05	Fénis	pré
Challant	187		27	1454 03 11	Fénis	pré
Challant	188		23	1445 06 12	Fénis	pré
Challant	256		16	1439 01 20	Châtillon	pré
Challant	39		2	1438 01 02	Verrayes	pré
Challant	39		2	1438 06 24	Fénis	pré
Challant	187		19	1445 06 11	Fénis	pré
Vallaise	131	1	2	1457 07 01	Pont-Saint-Martin	pré
Challant	212	2	10	1453 03 08	Rivière	pré
Challant	187		17	1445 05 29	Fénis	pré
Challant	256		32	1460 09 03	Châtillon	pré
Challant	187		30	1456 04 28	Fénis	pré
Challant	255		35	1345 02 07	Saint-Marcel	pré
Challant	189		5	1445 06 05	Fénis	pré
Challant	188		26	1452 12 14	Fénis	pré
Challant	187		33	1458 10 01	Fénis	pré
Challant	178b		31	1376 01 17	Gressan	pré
Challant	187		28	1445 06 08	Fénis	pré champ terroir
Saint-Bénin 1			68	1369 10 23	Aoste	pré terre vigne
Saint-Bénin 2			30	1411 04 04	Aoste	terre et vigne
Challant	185		13	1457 09 23	Villeneuve territorium + vacol.	
Saint-Bénin 3			9	1424 07 26	Aoste	vigne
Saint-Bénin 2			49	1421 08 16	Aoste	vigne

Tableau 2 – Liste des actes indiquant le genre de cultures irriguées

périodes d'arrosage par année, tandis que pour les prés elle peut arriver à douze reprises. Cette différence est d'ailleurs logique, le pré exigeant une quantité d'eau plus abondante que la vigne. Dans les indications des égances manquent les champs, auxquels cependant devait être dédiée une bonne partie des coteaux ensoleillés de Sarre. Cet indice paraîtrait confirmer ce que d'autres sources tendent à prouver, c'est-à-dire que les champs n'étaient, en règle générale, pas arrosés.

Il est bien clair que ces considérations ne sont pas applicables immédiatement à toute la Vallée d'Aoste, néanmoins elles peuvent nous aider à mieux comprendre le phénomène dans sa complexité.

Les conflits autour des rus

Les rus ont sûrement été pour les habitants de la Vallée d'Aoste, de tout temps, l'occasion de fréquentes et violentes disputes qui parfois se sont prolongées des siècles durant et ont divisé communautés et individus ayant des intérêts opposés. Malheureusement, très peu de témoignages originels de ces controverses nous sont parvenus ; certains ont été conservés dans les actes des procès qui se sont déroulés au cours des années.

Le premier document qui nous illustre un différend autour d'un ru, et qui est assez intéressant par sa particularité, nous vient d'Etroubles. Le 9 août 1331⁸⁰, la communauté tout entière recourut contre le mistral, *Ibletus de Graçano*, qui avait commencé à creuser un ru dans les pâturages communs de la paroisse afin de les transformer probablement en prés cultivés. L'intervention de la communauté, à un moment que nous pouvons situer au début du grand mouvement de construction des rus, est manifestement contraire à la réalisation du conduit d'eau qu'elle considère évidemment comme dangereux pour son économie agraire, si bien qu'elle demande au bailli de le faire détruire. L'épisode nous montre donc une époque où l'économie d'Etroubles est encore probablement fortement liée à l'utilisation des pâturages communs que les rus, avec le changement qu'ils apportent par l'introduction du pré cultivé et par conséquent de la privatisation des terres communes, pourraient casser définitivement. C'est, à ce que j'ai pu constater, l'unique cas où l'opposition à la réalisation d'un ru est aussi claire et où les raisons qui la suscitent ne sont pas liées à des litiges sur l'usage exclusif de l'eau, mais à la nécessité de sauvegarder des usages communautaires sur des pacages.

De type complètement différent apparaît le recours présenté au comte de Savoie par les habitants de la ville d'Aoste. Les citoyens, à l'occasion de la rédaction d'une supplique contre les seigneurs de Quart au sujet d'un grand nombre de points qui les opposaient, se plaignaient que les seigneurs leur avaient causé des dommages au moment de la construction du ru Baudin. Le comte, reconnaissant le bien-fondé de la plainte des Aostoï, ordonna qu'on les dédommage, après une expertise conduite par deux prud'hommes. Il faut souligner à ce propos qu'en général les inféodations qui permettaient à des individus ou à des groupes la construction d'un ru imposaient toujours que le travail fût fait en cherchant à causer le moins de dégâts possible et précisaient que les préjudices causés devaient être remboursés par ceux qui avaient fait réaliser l'ouvrage⁸¹.

Dans la majorité des cas cependant, les conflits devaient se rapporter au fait que des communautés différentes se disputaient l'eau qui coulait d'un glacier et qui était insuffisante pour satisfaire aux besoins agricoles. C'est probablement le cas des démêlés qui opposèrent les communautés de Verrayes et Saint-Denis d'un côté et celle de Torgnon de l'autre et qui se perpétuèrent jusqu'à la fin du XIXe siècle⁸². Les deux premières communautés s'étaient fait en effet attribuer, en 1356⁸³, l'eau des rus de Chavacour et de Lo-Détor qui prenaient leur source dans le vallon qui se trouve dans les montagnes de Torgnon. Les hommes de ce lieu se trouvèrent donc appauvris sinon presque privés d'eau et, d'après quelques

historiens, ils auraient réagi en endommageant les deux rus en question de façon à faire couler l'eau dans le leur, qui se trouvait à un niveau inférieur. La preuve en serait l'interdiction faite publiquement à Torgnon par le seigneur de Cly en 1434, sous peine de graves amendes, de détériorer les rus utilisés par les habitants de Verrayes⁸⁴.

Les raisons des rus

Les documents examinés pour rédiger cette étude, bien qu'assez nombreux, ne révèlent pas clairement, dans la majorité des cas, les raisons pour lesquelles auraient été créés les rus, à une époque assez bien déterminée. Seuls quatre d'entre eux, dans la supplique visant à obtenir le droit de construire le ruisseau, avancent des raisons strictement liées à l'aridité des lieux⁸⁵ et exposent les avantages que le seigneur lui-même pourrait tirer de la nouvelle réalisation grâce à des rentes plus élevées⁸⁶. Tout en ne pouvant pas nier la réalité de la situation d'aridité du territoire également attestée par d'autres sources⁸⁷, on doit rechercher la raison d'un mouvement si étendu et onéreux pour la communauté dans une situation plus complexe. La période entre le XIVe et le XVe siècle voit en effet se modifier profondément la façon d'exploiter le territoire valdôtain. Il paraît indéniable qu'il se réalise à ce moment-là un passage du pâturage naturel au pré cultivé et de l'élevage des ovins à celui des bovins. Par ailleurs, à ce changement pourrait s'ajouter la transition d'une agriculture où prévalaient les céréales à une autre où la part de l'élevage aurait augmenté. En réalité, comme on l'a souligné plus haut, les rus ne paraissent pas avoir eu une importance fondamentale dans la culture des champs, donc les céréales auraient probablement pu s'en passer. L'augmentation du besoin d'eau nécessaire au pré, impossible à cultiver dans cet *ilot de sécheresse*⁸⁸ sans une irrigation artificielle, aurait contraint les hommes médiévaux à repérer les ressources hydriques indispensables à parfaire leur nouvelle économie. Nous voyons parfois des résistances se présenter contre le nouveau cours des événements, comme dans l'épisode qui se produit à Etroubles en 1331⁸⁹. Cependant, très vite, tous les hommes durent convenir que la nouvelle orientation pouvait être favorable ; ils s'empressèrent donc, malgré les charges économiques et matérielles que cela représentait, de créer ces moyens d'irrigation devenus indispensables à leur survie.

NOTES

¹ Joseph-Gabriel RIVOLIN, «Les franchises d'Aoste: la charte de Thomas Ier de Savoie» in *Liberté et libertés*, Aoste, 1993, p. 105. N.B. Dans les notes j'utiliserai les abréviations suivantes: A.H.R. = Archives Historiques Régionales de la Vallée d'Aoste; B.A.S.A= *Bulletin de l'Académie-Saint-Anselme*.

² Jules-Angé DUC, *Histoire de l'église d'Aoste*, 10 vol., Châtel-Saint-Denis-Aoste, 1901-1914, vol. II, p. 81.

³ Joseph-Marie HENRY, *Histoire de la Vallée d'Aoste*, Aosta 1959, p. 180.

⁴ J.-A DUC, *Histoire... op. cit.*, vol. II, p. 316, 328.

⁵ J.-A. DUC, *Histoire... op. cit.*, vol. III, p.128; T. TIBALDI, *Storia della Valle d'Aosta*, 5 vol., Torino, 1900-1916.

⁶ J.-A. DUC, *Histoire... op. cit.*, vol. III, p. 128.

⁷ François-Gabriel FRUTAZ, *Notes et documents sur le fief et le château de Cly du XIIe au XIVe siècles* in B.A.S.A. XX(1913), pp. 27-34.

⁸ J.-A. DUC, *Histoire... op. cit.*, vol. IV, p. 218.

⁹ Jean SALUARD, membre d'une famille originaire de Landry, en Tarentaise, exerçait, tout comme son père, sa fonction dans la seigneurie de Cly. Il avait fait édifier la chapelle de Marcillier et peut-être une maison forte dans le même village.

¹⁰ A vrai dire déjà Joseph-Marie TRÈVES avait avancé cette théorie, mais elle n'a pas été suivie par d'autres historiens comme elle l'aurait mérité. Joseph-Marie TRÈVES, *L'ancien ru d'Emarèse*, Aoste, 1916, pp. 78-79.

¹¹ Jean-Baptiste DE TILLIER., *Le franchigie delle comunità del Ducato di Aosta*, a cura di M. C. Daviso di Charvensod e M. A. Benedetto, Aosta 1965, p. 124.

¹² *Ibidem*, p. 145.

¹³ ...*ad humilem supplicationem super hoc factam per homines et personas infrascriptos...concessit ad rectum feudum ...*(suivent les noms des sujets) *totam aquam descendente et labente de torrente Vallis Tornenchie...cum plenaria potestate, auctoritate et licentia de novo faciendum et costruendum, elevandum, ducendum et conducendum perpetuo unum vel plures rivos...* (A.H.R., Fonds Challant, vol. 89, doc. 1, f. 10r-10v).

¹⁴ ...*ad supplicationem dilectorum suorum Johannis Saluardi, notarii, Petri Miazot, Martini Labes, Johannis de Pissina, Johannis Bornelli, Johannis Gignodi, Johannis Joly et Petri Andreveti parrochie predictae Varaye, mandamenti Cliti...dederit ... auctoritatem et licentiam levandi costruendi et de cetero manutenendi quandam rivum sumendum in valle Sancti Bartholomei...*(transcription de l'abbé Vescoz).

¹⁵ Orphée ZANOLLI, «Le ru d'Hérères», in *Le Flambeau*, 1979/4, pp.49-60.

¹⁶ Il n'existe du document que la traduction en français que voici: *...exposent très humblement vos fidèles sujets dont les noms sont décrits dans le role annexé à la présente ... ils vous supplient ...de leur permettre de construire un ruisseau particulier, d'en prendre la source au fleuve Ayacy...*(A.H.R., Fonds Ville, vol. 233, liasse B).

¹⁷ ...*venientes ad nos Albertus de Liddes, Udrisinus de Montanta et Leonardus de Villa....asserentes quod locus existens ab aqua Bautegei que descendit de montibus Montis Jovis et de Bossa a burgo de Stipulis infra videlicet locus existens per traversum costarum versus torrentem Closi Novi et ultra in aliqua sui parte sterilis est et inutilis valde et terra sicca et arida propter territorii siccitatem quapropter ibidem rivum et aque ductum facere inceperunt et aquam predictam levare et conducere a dicta aqua Bauteгии de dictis montibus descendente ut supra et igitur supplicaverunt nobis ut nos dictam aquam et aque ductum et rivum predictum prout melius et commodius capi levarique poterit et conduci in rectum et perpetuum feudum eisdem traderemus...*(Archives Communales d'Etroubles, vol. 51, doc. 1, 1327).

¹⁸ ... *et si necesse fuerit muriours expensis illorum cui aqua pertinebit bonos et idoneos laboratores muriours ministrare et sumptuare teneantur*. (A.H.R., Fonds manuscrits, vol.15, protocole du notaire Petrus Calzini, p. 3).

¹⁹ *L'eau passe dans des canaux construits avec des planche de melaizè cousues et mariées ensemble, garnies de mousses presque tous détachés de la montagne, soutenus par des piliers, des murailles et des étaches qui ont jusqu'à sept et huit toises d'hauteur plus ou moins suivant les endroits ...* (A.H.R., Fonds Challant, vol.154, doc.6/a, fasc.5, p. 4).

²⁰ *dederunt et tradiderunt serie huiusmodi instrumenti Petro de Raseto de Yssima ibidem presenti, recipienti et acceptanti pro se et suis heredibus et eius causam habituris quandam tachium seu opus faciendi conducendi et construendi unum rivum ad conducendum aquam Durie pro adaquando infrascriptas res capiendam et levandam subtus barrieriam veterem insullarum Hone et olim Arnadi, trium pedum latitudinis; qui rivus transeat et transire debeat in medio vel circa medium insullarum deys Tesferrans et illinc directe tendendo inferius per medium insulle de Pomar et exeundo in pede insulle de Pomar ad Duriam. Quemquidem rivum dictus Petrus de Raseto iuratus promisit per eius iuramentum in meis subscripti notarii manibus...et sub obligatione omnium bonorum suorum...facere et reddere adimplere et expedire prefatis nobili Francisco condomino dictorum locorum et Johanni Jacobo de Old, notario, per modum et formam suprascriptam bene et sufficienter ad evidenciam magistrorum super hiis expertorum et electorum pro utroque partibus hinc ad festum sancti Petri cathedre proxime future cum omnibus et singulis dampnis expensium missionibus occasione retardacionis dicti rivi non constructi et hoc pro et mediantibus quadraginta uno florenis parvi ponderis pro semel dandis et solvendis per dictos nobilem Franciscum et Johannem Jacobum eidem Petro Raselli et suis quibus supra in tantis bonis et validis responsionibus videlicet facta medietate dicti rivi medietatem dictarum pecuniarum et facto toto rivo complementum solucionis dictarum pecuniarum...* (A.H.R., Fonds Vallaise, vol.139, liasse 1, doc.1).

²¹ J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...* op. cit., p.147 et F.-G. FRUTAZ, *Notes...* op. cit., p. 29. *Item prelibatus dominus comes dedit et concessit predictis hominibus suis plenam et liberam potestatem cum speciali mandato capiendi de nemore nigro sito in parrochia Agacii pro faciendo carbonem et alia necessaria pro compositionem dicti rivi ...* (A.H.R., Fonds manuscrits, vol. 15. f 4v.)

²² J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...* op. cit., p. 147.

²³ *Item statuerunt et ordinaverunt homines prenominati quod pro quolibet journali aque ipsius rivi debeat sumptuari et ministrari in dicto rivo construendo continue quatuor homines qualibet die qua ibidem laborabitur.* (A.H.R., Fonds manuscrits, vol.15, protocole du notaire Petrus Calzini, p. 3).

²⁴ *Item ordinaverunt dicti quod quilibet predictorum pro quolibet secatario prati teneatur et debeat laborare in ipso rivo usque ad perfectionem et finem dicti rivi causa aque conducende uno journali...* (A.H.R., Fonds Lange, vol.2, doc.2, f. XLIV v.)

²⁵ *Item statuerunt et ordinaverunt omnes predicti homines quod quilibet operarius qui veniet ad laborandum in dicto rivo diebus assignatis et notificatis pro laborando tam in constructione quam in reparacionibus dicti rivi esse debeat in dicto rivo pro laborando hora qua sol oritur ad crucem de Jou montis de Run alias jornal non computetur nec recipiatur qui ipsa hora ibidem non fuerit...* (A.H.R., Fonds manuscrits, vol.15, protocole du notaire Petrus Calzini, f. 3).

Et primo quod quilibet predictorum ad edificationem dicti rivi quolibet die veniat pro laborando et venire debeat quod tocienis quociens eisdem et cuilibet ipsorum per subscriptos ordinationes iuratum venire et notificatum fuerit videlicet quolibet die quando sol orietur in boschetto de Prato supra Doviam et in illa hora ad operandum in ipso rivo venire et laborare debens non interesset pro illo die minime recipetur sive refficeret quociens defficeret et suppleret defectum journalis. (A.H.R., Fonds Lange, vol.2, doc.2, f. XLIV v.; cf. aussi F.-G. FRUTAZ, *Notes...*, op. cit., p. 20).

²⁶ *...Item statuerunt et ordinaverunt omnes prelibati homines quod quilibet qui non veniet laborare in dicto rivo diebus notificatis et ordinatis solvat et dare debeat electis suprascriptis pro quolibet qui non veniet laborare in dicto rivo diebus notificatis, salva causa legitime necessitatis, sex solidos monete Auguste qui poni et implicari debeant in utilitate eiusdem rivi et manutanencia eiusdem ad evidenciam ipsorum electorum aut maiori pars eiusdem...* (A.H.R., Fonds manuscrits, vol.15, protocole du notaire Petrus Calzini, f. IV v.)

²⁷ *...Quod plantari possint predicti et habentes in posterum causam ab eis plantas quascumque a qualibet parte dicti rivi ad conservationem ipsius ubicumque per longitudinem dicti rivi et latitudinem sex tensorum* (Archives Communales d'Etroubles, vol. 51, doc.1, p. 9; cf. aussi DE TILLIER, *Le franchigie...* op. cit., p. 147.

²⁸ *Quarto fuit actum inter dictas partes et in pactum ut supra deductum videlicet quod nulla persona cuiuscumque status, gradus, dignitatis vel condicionis existat audeat quomodolibet seu presumat scindere seu scindi facere aliquas plantas nemorum a cruce de Suppery usque ad fondum dicti rivi fiendi super ipsum rivum fiendum per iactum unius lapidis vologryi et per iactum unius lapidis pugnya de subtus ipsum rivum fiendum et hoc ut ipse rivus melius conservetur.* (A.H.R., Fonds Challant, vol. 89, doc. 1, f. XI v.)

²⁹ J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...* op. cit., p. 249, 251.

³⁰ J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...* op. cit., p. 147.

³¹ J.-M. HENRY, *Histoire... op. cit.*, p. 179; Alma PERRIN – Walter GARIN, *Torgnon – Recherches historiques*, T.II, p. 116.

³² A.H.R., *Fonds Ville*, vol. 233, doc. B.

³³ ...*Le dit seigneur comte moderne disoit et asseuroit que les dits acquereurs ont été albergés par le dit feu seigneur Ebal d'un seul ruisseau qui se devoit faire es rials de l'Aventina et de Nana et de Ceyra ou les dits acquereurs avoient construit deux ruisseaux encore qu'ils n'en fussent albergés que d'un seul...* (A.H.R., *Fonds Ville*, vol. 233, doc.B, f. 10 r. et v.)

³⁴ *Repliquerent que si bien ils avoient premierement commencé un ruisseau ez dit Rials, ce même ruisseau à la manière qu'il avoit été commencé, ne pouvant se perfectionner, et ce premier dessein, projet, essay n'ayant pu leur reussir ils ont été contraints de l'abandonner et d'en construire de nouveau un autre. Ce qu'ils ont fait ez dits rials sans préjudice d'aucune personne...* (A.H.R., *Fonds Ville*, vol. 233, doc.B, f. 10v.-11r.)

³⁵ ...*Lequel second ruisseau a été perfectionné au tems du dit feu seigneur François, comte de Challand qui y avoit été présent, l'avoit veu et qui loin de s'y être opposé, l'avoit approuvé, accepté et loué de sa propre bouche...* (A.H.R., *Fonds Ville*, vol. 233, doc.B, f.11r.)

³⁶ J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...op. cit.*, p. 124.

³⁷ FRUTAZ, *Documents...op. cit.*, p.32-33.

³⁸ J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...op. cit.*, p. 147.

³⁹ J.-A. DUC, *Histoire...op. cit.*, vol. 3, p. 423-424.

⁴⁰ *quod ipse acquisitor et sui imperpetuum debeant et teneantur se iuvare in manutenencia et reparacione rivi predicti pro rata dicti medii jornalís aque...* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 288, doc.17); *Pronunciando dictus acquisitor pro se et suis heredibus iuvare ad manutenendum dictum rivum pro sua porcione...* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 171, doc. 14).

⁴¹ ...*habito super hiis consensu et consilio Leodegarii de Clusellina, nobilis, custodis rivi prenominati terre Quarti, Ybleti de Rivo de Cignaye, Antonii Corna et Johannodi Varineys de parrochia Ginodi dicto viceballivo asistencium et infrascripta per eundem vice ballivum pronunciari et declarari debere pro meliori manutenencia et conservatione dicti rivi consulentium...* (Archives Communales d'Etroubles, vol. 51, doc. 1).

⁴² ...*Sexto ordinando pronunciavit prefatus vice baillivus quod tempore et diebus quibus non esset aqua dictorum duarum aquariorum necessaria prenominati de Exchieveno et ipsam conducere non vellent sed ipsorum chirietias claudere vellent quod eis licitum sit dictam aquam ponere in rivo predicto et dictas chirietias claudere et quod loco eiusdem aqua quam in eodem rivo augmentabunt propter dictam clausuram dictarum chirietiarum possint et debeant tantum diminuire et callare in elevatione dicti rivi de aqua eiusdem tempore quo eorum aquam non ducerent quantum augmentetur in ipso rivo propter ipsarum clausuram dicto rivo non valeat preiudicium generari...* (Archives Communales d'Etroubles, vol. 51, doc. 1).

⁴³ J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...op. cit.*, p. 192-193.

⁴⁴ J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...op. cit.*, p. 247-253.

⁴⁵ Dans notre cas le duc n'avait pas fait construire lui-même le conduit d'eau, qui est l'œuvre du prévôt Henry des seigneurs de Quart. Les ducs de Savoie, ayant succédé en 1378 aux seigneurs de Quart dans la seigneurie, se trouvaient devoir respecter toutes les tâches de leurs prédécesseurs.

⁴⁶ Maria COSTA, *Le più antiche carte del priorato aostano di Saint-Bénin (1239-1370)*, Aoste, 1988, pp. 28-30 et 45-46.

⁴⁷ ...*causa et ratione divisionis et portionis ipsorum aque predictae...* (A.H.R., *Fonds Lange*, vol.2, doc. 2, p. 32 r., 13 juillet 1423).

⁴⁸ ...*dum eisdem supranominatis et aliis consortibus ac cuilibet ipsorum placuerint et videntur bene fore partita, dividerunt et ipsorum cuilibet suam parte et ratam prout melius potuerunt tenore presentis publici instrumenti consignaverunt...* (A.H.R., *Fonds Lange*, vol. 2, doc. 2, p. 169 v., 29 septembre 1424).

⁴⁹ Cf. F.-G. FRUTAZ, *Notes ...op. cit.*, p. 30.

⁵⁰ *de aqua torrentis de Mugneys ...prout dividata et partifficata extitit per probos homines et consortes ipsius rippe, constante instrumento recepto manu Bartholomei Janini, notarii publici.* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 187, doc. 21, 8 juin 1450).

⁵¹ [...] *transitum rivi et aque ductus cum aqua capiendi in flumine Amaville et conducenda usque ad ecclesiam Sancti Stephani de Graçano [...] ducere et conducere aquam predictam rivi vocati de Jovançano consueti fuerunt [...]poste partite et divisiones dicte [...] primo Jaqueminus Jalla habere debet medietatem [...] die lune et noctis sequentis...* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 207, doc. 14, 14 juin 1389).

⁵² Le lecteur pourra mieux se rendre compte de la structure assez complexe de ces égances par la lecture des deux contributions fondamentales pour ce ru : J.-M. TRÈVES, *L'ancien ru ...op. cit.*, p. 76 et Hans Richard VON FELS, *Les rus de la Vallée d'Aoste : le canal d'Ayas*, in *Annales Valaisannes*, 1962, p. 379.

⁵³ *nominibus suis et aliorum consortium in rivo de Arlio eisdem adherere volencium in hac parte aquam dicti rivi de Arlio de communi voluntate et consensu omnium predictorum supra nominatorum in hunc modum qui sequitur inter se et alios consortes predictos pro instanti anno proxime futuro...* (A.H.R., *Fonds Lange*, vol. 2, doc. 2, p. 99).

⁵⁴ A.H.R., *Fonds Vallaise*, vol. 301, liasse I, doc.1, XVe siècle.

⁵⁵ *...potestatem ponendi custodes pro dicto rivo cum eius appendenciis et pertinenciis custodiendis ac eciam aquariciis indebitis quibuscumque fuerit debite reddendis sui loco, die et hora...Qui custodes iurare teneantur ab initio in manu ballivi nostri qui nunc est vel qui pro tempore fuerit...* (Archives Communales d'Etroubles, vol 51, doc.1, 5 août 1327, p. 11-12).

⁵⁶ Archives Communales d'Etroubles, vol 51, doc.1, 1401, p. 19.

⁵⁷ J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...op. cit.*, p. 125-127.

⁵⁸ J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...op. cit.*, p. 251.

⁵⁹ J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...op. cit.*, p. 74.

⁶⁰ J. BRÉAN, *Anciens rus de la Vallée d'Aoste*, p. 16.

⁶¹ M. COSTA, *Le più antiche carte ...op. cit.*, p. 29.

⁶² A.H.R., *Fonds Saint-Bénin*, vol. 2, doc. 1 et 30, vol. 3, doc. 9; A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 179, doc. 9.

⁶³ A.H.R., *fonds Saint-Bénin*, vol. 1, doc. 68.

⁶⁴ *...quando sol transit ultra Duriam...* (A.H.R., *Fonds Saint-Bénin*, vol. 1, doc. 68).

⁶⁵ *...usque sol oritur in mont Rumer...* (A.H.R., *Fonds Saint-Bénin*, vol. 4, doc. 21).

⁶⁶ *...usque in die jovis sequentis ad horam qua umbra veniet in porta castris Montisjoveti in loco vocato Porta Chivigly.* (A.H.R., *Fonds manuscris*, vol.15, protocole du notaire Petrus Calzini, f. 9 r.)

⁶⁷ *... usque ad meridiem seu nonam...* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol.189, doc. 15).

⁶⁸ *... a fine pulsationis .IX. in ecclesia Sancti Stephani...usque ad pulsationem vesperorum in ecclesia de Graçam Sancti Stephani...* (A.H.R., *Fonds Vallaise*, vol. 301, liasse I, doc.1).

⁶⁹ *Totam aquam dicti rivi de Pomer capiendam... in aurora et tenendam usque ad eytave dicti diei.* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 187, doc. 31); *...medietatem aque torrentis sive montanee Roysani... ab octava diei...*

⁷⁰ *...ab alta eytava seu ab una hora post nonam...* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 39, liasse 2, doc. 31).

⁷¹ *Item aquam rivi de Chameyran in die jovis de quindecim diebus semel in sero videlicet la paczuyri.* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 256, doc. 32).

⁷² Semaine : A.H.R., *Fonds Challant* vol. 255, doc. 35; vol. 186, doc. 53; vol. 186, doc. 54; vol. 178b, doc. 31; vol. 198, doc. 1; vol. 186, doc. 37; vol. 168, doc. 10; vol. 185, doc. 13; vol.188, doc. 30; vol. 187, doc. 27; vol. 186, doc. 52; vol. 188, doc. 27; vol. 189, doc. 15; vol. 187, doc. 33; vol.189, doc. 13; vol. 208, doc. 13; vol. 191, doc. 27; vol. 188, doc. 15; vol. 187, doc. 20; vol. 188, doc. 32; vol. 187, doc. 30; vol. 204, doc. 12. Quinze jours : vol. 187, doc. 16; vol. 179, doc. 9; vol. 39, doc. 2; vol. 39, doc. 27; vol. 288, doc. 17; vol. 181, doc. 2; vol. 191, doc. 26; vol. 256, doc. 32; vol. 187, doc. 28; vol. 255, doc. 60; vol. 89, doc. 2; vol. 211, doc. 2; vol. 187, doc. 27; vol.198, doc. 3; vol. 188, doc. 29; vol. 187, doc. 31; vol. 189, doc. 17; vol. 39, doc. 2; vol. 189, doc. 24; vol. 189, doc. 15; vol. 89, doc. 2; vol. 187, doc. 33; vol. 191, doc. 27; vol. 187, doc. 29; vol. 39, doc. 2; A.H.R., *Fonds Saint-Bénin* vol. 4, doc. 21. Toutes les trois semaines : vol. 168, doc. 10; vol. 208, doc. 12; vol. 39, doc. 2. Une fois par mois : vol. 39, doc. 2; vol. 189, doc. 15; A.H.R., *Fonds Saint-Bénin*, vol. 1, doc. 17; vol. 1, doc. 22; vol. 1, doc. 68; vol. 2, doc. 30; vol. 2, doc. 1; vol. 3, doc. 9.

⁷³ *...quadam pissinam cum sito iacentem in loco dicto Magno Viridario ...ita quod si idem acquisitor seu eius causam habens vellet ponere seu exhibere aquam in dictam pissinam seu a dicta pissina quod possit et valeat ponere et extrahere quomodocumque voluerit ... illo modo quo minus dampnum erit dicto Martino donatori. Pacto habito inter eos quod si idem donatorem eius causam habens in futurum vellet ponere in dicta pissina piscem seu pisces quod pisces qui in dicta pissina essent seu nascerent sint et remaneant pure et libere dicto donatori et suis. Ita quod dictus acquisitor seu eius causam habens non possit nec debeat assetare dictam pissinam quando in dicta pissina non sit et remaneat ad requisicionem dicti donatoris seu eius causam habens unum pedem aque infra doçonum exceptione cum ad reparandum dictam pissinam...* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 178b, doc.18, 16 décembre 1358).

⁷⁴ *Item quod si dicta aqua retineri non posset in aliqua sui parte vel in aliqua parte dicti rivi in totum quod illud quod defluatur extra possit retineri pro predictas piscinas faciendo et eis utendo ut moris est...* (Archives Communales d'Etroubles, vol. 51, doc. 1, 5 août 1327; cf. aussi J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...* op. cit., p.147).

⁷⁵ *...in valle in qua est pissina illorum de Pasquerio...* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 203, doc. 2, 22 août 1347).

⁷⁶ *... aquam quam habeat et habere debeat in pissina subtus domibus illorum de Pasquier de Aymavilla et in pissina deys Orsez...* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 178, doc. 38, 22 avril 1402).

⁷⁷ *Item medium tocius aque poissine de Tercye qualibet xvna in die Sabati usque ad diem dominicum in hortu solis...* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 39, doc.2, f. 27, 1456).

⁷⁸ J.-A. DUC, *Documents relatifs à l'épiscopat du bienheureux Emeric I de Quart, évêque d'Aoste*, Aoste, 1879, pp. 106-107.

⁷⁹ La valeur de cette unité de mesure utilisée uniquement pour les prés pouvait être environ de 2800 m². Cf. Joseph-Gabriel CARREL, *Lettres sur l'introduction des mesures métriques dans le Duché d'Aoste*, Aoste 1850. Pour le fossoris, des documents notariés m'ont permis d'établir récemment que sa valeur devait se situer dans les 350 m².

⁸⁰ Ezio-Emeric GERBORE, «Les biens communs, pâturages, alpages et bois d'Etroubles (XIIIe-XVIe siècles)», in B.A.S.A., V, 1994, p.8 et Appendice, doc.1, p. 40-41.

⁸¹ *... satisfacendo omnibus personis dampnum quos eisdem facerent faciendo dictum rivum et ducendum dictam aquam...* (A.H.R., *Fonds Challant*, vol. 189, doc. 21); *possit ducere dictam aquam super possessiones alterius ad minus dampnus emendando prius dictum damnum parti pacienti dictum dampnum...*, (A.H.R., *Fonds Vallaise*, vol. 13, liasse 7, doc.1).

⁸² Pierre-Louis VESCOZ, *Quelques notes sur la paroisse et la commune de Verrayes*, sous presse.

⁸³ F.-G. FRUTAZ, *Notes...* op. cit., pp. 141-190.

⁸⁴ P.-L. VESCOZ, *Quelques notes...* op. cit.; A. PERRIN – W. GARIN, *Torgnon...* op. cit., p.115. L'endommagement de rus ne devait pas être rare si déjà dans l'acte de 1433 pour le ru Cortod on prévoyait des sanctions pour ceux qui en auraient détruit des parties. *Item statuerunt ... quod nullus audeat a modo in antea quomodolibet vel presumat maliciose seu iniuriose frangere vel deruere dictum rivum de die vel de nocte sub pena perpetue indignacionis prelibatis comitis Challandi et suorum.* (A.H.R., *Fonds manuscrits*, vol.15, protocole du notaire Petrus Calzini, f. 5r.)

⁸⁵ *...proposuerunt asserentes quod locus existens ab aqua Bauteгии que descendit de montibus Montis Jovis et de Bossa a burgo de Stipulis infra videlicet locus existens per traversum costarum versus torrentem Ciosi Novi et ultra in aliqua sui parte sterilis est et inutilis valde et terra circa sica et arida propter territorii siccitatem qua propter ibidem rivum et aque ductum facere inceperunt ...* (Archives Communales d'Etroubles, vol. 51, doc. 1, 1327); *...y auroit dans l'enceinte des dits villages plusieurs pièces de terres consistantes en prés champs herbages et vacolles steriles et d'aucun rapport sur tout a cause de la situation ou les dittes pieces sont placées, notamment faute d'eau; à quoi voulant remédier et rendre les dittes terres plus fertiles ils auroient formé le dessein de construire un ruisseau pour les arroser...* (A.H.R., *Fonds Ville*, vol. 233, doc. B, 1468, traduction du XVIIIe siècle par le notaire Amédée Dalle); cf. aussi: J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...* op. cit. p. 124. (ru Herbal de Sarre, 1393) et 145, 146 (ru neuf de Gignod, 1400).

⁸⁶ *...ad hoc ut quod inutile est utile reddi possit et quod ex hoc frugum et fructum abundantie possit cooperante Domino in melius augmentari...* (Archives Communales d'Etroubles, vol. 51, doc. 1, 1327); *ayant en vue d'augmenter le patrimoine de son altesse pour ce qui concerne les laouds qui proviennent des ventes des dits biens...* (A.H.R., *Fonds Ville*, vol. 233, doc. B, 1468, traduction du XVIIIe siècle par le notaire Amédée Dalle); *...sic quod territorium aridum et inutile imposterum et de cetero fertile et planterosum et abundans fructibus redderetur.* (J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie...* op. cit., p. 145- 146).

⁸⁷ Ezio Emerico GERBORE, «Una comunità valdostana, i suoi pascoli ed i suoi alpeggi: Cogne tra XIII e XV secolo» in *Histoire et culture en Vallée d'Aoste*, Aoste, 1993, p. 193.

⁸⁸ L'expression est de B. Janin et expose assez clairement la condition climatique dans laquelle se trouve la Vallée d'Aoste. Cf. B. JANIN, *Vallée d'Aoste – Tradition et renouveau*, Aoste, 1976, p. 56-64.

⁸⁹ E.-E. GERBORE, *Les biens communs...* op. cit., p.8 et Appendice, doc.1, p. 40-41.